

verses semences. Ce fut un travail bien pénible que celui auquel il fallut se livrer pendant tout le temps que je restai à ce poste. Je ne pouvais dire la sainte messe que de très grand matin, et, dans le cours de la journée, afin de pouvoir réciter mon office et vaquer à mes exercices de piété, j'étais obligé d'aller me cacher dans un bois voisin. A midi et vers le soir, je réunissais les enfants pour leur faire le catéchisme. J'avais de plus à visiter les malades; vous voyez que tous mes instants étaient bien employés."

Pendant la nuit du 4 au 5 décembre 1865, les Cris, ignorant la présence du P. Lacombe au milieu des Pieds-Noirs, vinrent fondre sur leur camp à l'improviste. Il s'en suivit une bataille sanglante qui dura jusqu'à onze heures le lendemain. L'intrépide missionnaire essaya de se faire entendre des Cris, mais il ne put y réussir. Une balle le toucha, mais ne lui fut qu'une légère blessure. "Ce ne fut qu'à onze heures du matin que nos ennemis commencèrent à reculer définitivement. Un Pied-Noir leur avait crié, paraît-il: "Vous avez blessé le prêtre. C'est assez." Et les Cris répondirent: "Nous ne savions pas que le prêtre était au milieu de vous. Puisqu'il en est ainsi, nous ne voulons plus nous battre."

"Du côté des Pieds-Noirs, douze personnes ont été tuées, deux enfants ont été enlevés et faits prisonniers. Quinze hommes ou femmes ont été blessés, trois dangereusement; deux cents chevaux au moins ont été enlevés ou tués. Du côté de leurs ennemis, il y a eu dix hommes tués et cinquante blessés, dont plusieurs mortellement. Telle a été cette triste affaire, dans laquelle j'ai failli perdre la vie, ainsi que tous les sauvages du côté desquels je me trouvais, et qui, après la bataille, venaient m'embrasser, me remercier et me dire que j'étais divin, puisque les balles n'avaient rien pu sur moi. Je n'ai jamais moins redouté la mort que pendant le combat dont je viens de parler. Je m'attendais bien, à chaque instant, à être renversé, et je n'en étais pas effrayé. Dieu n'a pas voulu de moi; son but a été peut-être de montrer à mes pauvres infidèles sa puissance et sa bonté à l'égard de ceux qui mettent en lui leur confiance, et de leur faire comprendre la vérité de cette parole du Psalmiste: *Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis a timore nocturno, a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris.*" (1)

D'une autre lettre au même destinataire, écrite le jour de Pâques 1866, nous extrayons le passage suivant, qui donne une idée du pénible ministère auquel se livra le P. Lacombe pendant cet hiver pour instruire les Cris en excursion de chasse aux buffles: "Imaginez-vous cent vingt et même cent trente loges sauvages que recouvre

(1) Sa vérité t'abritera comme un bouclier; tu ne redouteras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole pendant le jour, ni la trahison qui se glisse dans les ténèbres.